

David Giannoni, éditeur

La passé récent de l'édition belge pourrait laisser perplexe, penser que les changements de têtes relèvent systématiquement du drame ou de la rupture. À l'ombre des carambolages éditoriaux cependant, l'Arbre à Paroles signe ici un beau contre-exemple.

David Giannoni à la direction de la Maison de la Poésie d'Amay, c'est l'histoire d'une rencontre, de l'admiration avouée pour un catalogue élaboré depuis plusieurs dizaines d'années. C'est aussi l'affirmation de la qualité du travail éditorial d'un homme qui, avec Maelström, cherche à donner du sens à des textes, à des auteurs, à multiplier les espaces dédiés au livre. La rue, la fête. Rencontre avec David Giannoni.

LE CARNET ET LES INSTANTS : Vous succédez à Francis Tessa à la direction de la Maison de la Poésie d'Amay. Dans quelles circonstances particulières vous êtes-vous rencontrés ?

DAVID GIANNONI : Tout d'abord je crois qu'il est impossible de « succéder à Francis Tessa ». Pour rappel, c'est avec Francis Chenot qu'il a lancé entre 1962 et 1964 l'aventure que constitue la Maison de la Poésie d'Amay et la revue et les éditions de l'Arbre à Paroles, et depuis lors, c'est tout son temps libre, son énergie, sa pugnacité qu'il a mis au service de la Maison. Depuis plus de dix ans, en tant que retraité, il a continué à construire son œuvre, et cela de façon bénévole ! N'est-il pas normal qu'à 73 ans il ait envie de voir se pérenniser le projet et prendre du recul ? C'est dans ce contexte que je l'ai rencontré : depuis plusieurs an-

nées il mettait toutes ses forces, à tous les niveaux (politiques, partenaires, etc.) pour que soit reconnu le besoin, pour la structure, d'un directeur à part entière. En ce début d'année 2007, lors de la rédaction du nouveau contrat-programme venu à échéance, les pouvoirs subsidants (le cabinet de la ministre Fadila Laanan) ont fini par soutenir cette initiative. Plusieurs connaissances communes ont alors commencé à faire circuler mon nom, et nous nous sommes rencontrés. Il s'est agi d'une série de rencontres avec Francis Tessa d'abord, puis avec Francis Chenot, le cofondateur, et puis avec le conseil d'administration de l'asbl, et le personnel... Il nous paraissait important à tous deux que je puisse être accepté à tous les niveaux de la Maison. Cela a été une longue et progressive cooptation réciproque qui a duré six mois ! Nous sommes bien loin de l'improvisation, donc...

C. I. : L'Arbre à Paroles n'est au fond que le pôle éditorial de la Maison de la Poésie d'Amay. De façon générale, quel sera votre rôle au sein de l'association ?

D. G. : Le rôle reste à inventer, à créer, car il n'a jamais vraiment existé. Le paradoxe ultime de la Maison de la Poésie d'Amay était de pouvoir compter sur dix équivalents temps plein au niveau du personnel (financés par les plans APE de la Région wallonne) et de n'avoir aucun directeur rémunéré pour coordonner le travail ! Francis Tessa, à mes yeux, a fait des miracles en 45 ans. J'en suis à ma première expérience en tant que directeur d'une Maison aussi complexe : maison d'édition (L'Arbre à Paroles), équipe de graphisme/composition, imprimerie numérique, galerie

d'exposition, résidence d'auteurs, animations du CEC Plume et Pinceau, Maison de la Poésie, un théâtre à rebâtir... ça fait beaucoup ! Je demanderai donc beaucoup de patience et d'indulgence à tout le monde, le temps que je trouve un rythme normal de travail (en 2008 seulement je pourrai passer à mi-temps pour ce poste, pour des raisons financières) et le temps que certaines transformations nécessaires puissent se faire : un nouveau site internet, de nouveaux visuels pour les livres, une nouvelle gestion des agendas culturels, etc.

C. I. : L'Arbre à Paroles, c'est 1 000 manuscrits reçus par an, 900 titres publiés depuis 1964, 50 en moyenne par an. Que représentait la maison d'édition pour vous avant d'y entrer ?

D. G. : Tout d'abord je tiens à préciser que le volume actuel de publications annuelles va considérablement baisser à partir de 2008. C'est également grâce au nouveau contrat-programme que la ministre de la Culture nous a proposé que nous pourrions diminuer la quantité de titres « obligés » à réaliser. Nous serons alors sur une moyenne de 20 à 25 livres par an en 2008 et un peu moins à partir de 2009-2010.

Quand je suis arrivé en Belgique en 1987 et que j'étais le simple animateur de la revue *Maelström*, L'Arbre à Paroles représentait pour moi l'Éditeur de poésie par excellence, aussi bien en Belgique qu'en francophonie tout court. Nombres d'auteurs français, québécois, et belges bien entendu, y ont fait leurs premières armes. Un vrai talent de découvreur ! Figurez-vous que la maison a édité avant Gallimard le prix Nobel

1996 Wislawa Szymborska ! Ça force le respect, non ? Depuis quelques années, par contre, la maison a subi une baisse – parfois à juste titre – dans cette aura de considération, de respectabilité et de tenue éditoriale. Les fondateurs de L'Arbre à Paroles en sont conscients, et veulent remédier à cet état de fait, et c'est d'ailleurs dans ce but-là qu'ils m'ont confié cette mission-défi de « reprendre » les rênes de l'aventure amaytoise... Il fallait le faire : confier cela à un Bruxellois... probablement que mes origines italiennes, mon parcours éditorial avec Maelström et le fait que je provienne d'une famille modeste et de migrants ont atténué cet impact « d'homme de la capitale »...

C. I. : Votre arrivée marque-t-elle un nouveau départ pour le catalogue de la maison ?

D. G. : Oui. Et en plusieurs phases, pour que la transition puisse se faire sans des bouleversements excessivement rapides et simplistes. Je désire encore, pendant ce premier semestre 2008, m'enrichir de l'expérience de ce que certains appellent les « anciens » (mais ne sommes-nous pas nous-mêmes les « anciens de demain » ?), et au fond, on n'a jamais fini d'apprendre d'eux. Je vois les initiateurs principaux de l'Arbre à Paroles (Tessa, Chenot, Di Maria, Doms, Thinès, Léga) comme des amis avant tout, et des poètes qui ont osé, en leur temps et jusqu'à aujourd'hui, rêver l'impensable : une telle structure, qui tient la route, relève tout de même du miracle, je le répète. Dans un paysage éditorial belge chaotique et au bord du gouffre pour certains, L'Arbre à Paroles

continue son bonhomme de chemin, cela doit bien être dû à quelque vertu, non ?

Au printemps 2008 je commencerai à m'attaquer de plus près à la politique éditoriale de la Maison. Tout d'abord en essayant de « rationaliser » l'agenda éditorial. Ensuite, des contacts sont déjà pris avec une série d'auteurs (dont je tairai le nom pour le moment) pour qu'ils viennent renforcer le catalogue de la maison d'édition. Il s'agit d'auteurs belges mais aussi américains, français, italiens, espagnols, québécois, africains, norvégiens... Autant du côté de la « jeune » relève que du côté d'anciens « illustres »...

C. I. : On vous sait engagé sur de nombreux terrains, de l'aide aux sans-abri à la défense et illustration de l'édition. Votre implication dans les questions de diffusion du livre auront-elles une influence particulière ?

D. G. : Cela a déjà commencé, même si c'est par petits pas. Grâce à une coordination centralisée par Thierry Leroy et l'asbl Espace Poésie, les livres sont diffusés et distribués depuis avril 2007 par La Caravelle pour le Benelux. En France, Le Cartel des Indépendants que j'ai contribué à créer avec les éditions Hermaphrodite, Le Mort qui Trompe et La Maison Close commence par distribuer la toute nouvelle collection « Résidences » avant d'attaquer le fonds. Depuis le mois de mai 2007, on peut acquérir les ouvrages de L'Arbre à Paroles sur le portail www.rezolibre.com, le portail des éditeurs indépendants sur internet. Un nouveau site internet, plus dynamique et interactif, avec des vidéos éga-

lement, verra le jour en mars 2008. Des contacts sont pris avec des éditeurs étrangers, d'autres maisons de la poésie en France et au Québec, des auteurs susceptibles d'être intéressés par la Résidence que nous leur offrons (Résidence soutenue par la Communauté française et codirigée par Pierre-Yves Soucy, président de l'asbl Espace Poésie). En entrant en fonction à Amay, je reste moi-même, si tel est le sens de votre question et pire : je vais encore aller plus loin, je vous assure. On va s'amuser !

C. I. : En plus d'être directeur de la Maison de la Poésie d'Amay, vous êtes clown en chef de Maelström éditions en « révolution ». Pourriez-vous nous dire un mot de l'avenir des éditions Maelström ?

D. G. : Botus et mouche cousue... comme diraient deux célèbres flics dans une BD que l'on ne peut citer sans avoir des avocats sur le dos... Mais en bref : Maelström se prépare à une intense, radicale et profonde mutation. Il y a bien sûr la co-organisation avec d'autres du 1^{er} OFF du Livre du 5 au 9 mars 2008 (www.le-off.be). Et j'invite fortement à tenir à l'œil le Maelström FiEstival #2 que nous allons réaliser le 5 avril 2008 à l'Espace Senghor. Ce sera un moment très particulier, avec des invités d'exception très spéciaux... mais je me réserve encore de garder les surprises pour dans quelques mois... et de ne dévoiler qu'une partie du scoop : Georges W. Bush et la reine d'Angleterre ne répondront probablement pas à l'invitation que nous allons leur adresser, même s'ils seront concernés par les sujets évoqués !

Propos recueillis par Tanguy Habrand